In memoriam : Raymond Savioz 1903-1955

Autor(en): **Thévenaz, Pierre**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **5 (1955)**

Heft 1

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

RAYMOND SAVIOZ

1903-1955

Depuis quelques années la philosophie de Suisse romande est durement frappée dans ses forces jeunes. Après Perceval Frutiger et Georges Mottier, voici Raymond Savioz qui est subitement emporté. Il semblait pourtant que ce fils de la terre valaisanne, resté si proche du terroir et de la vie concrète, eût accroché ses racines à même ce roc où l'on ne distingue plus la santé morale, la santé de la pensée et la santé tout court. Il semblait que sa récente maladie, presque fatale, fût vaincue définitivement et que sa pensée, mûrie et humanisée par l'épreuve, reprît son élan avec une ardeur plus fraîche encore. Mais le mal couvait...

Né à Grimisuat sur Sion, il quitte son pays natal pour faire sa licence à Lausanne, comme élève d'Arnold Reymond en philosophie. Puis il s'expatrie pour enseigner à l'Université du Caire et à celle d'Alexandrie. Mais là-bas c'est encore en compagnie d'un Suisse qu'il philosophe, le Genevois Charles Bonnet auquel il consacre plusieurs années d'études sous la direction d'André Lalande en vue du doctorat d'Etat français. Dans ses deux thèses, *La philosophie de Charles Bonnet de Genève* et *Mémoires autobiographiques de Charles Bonnet* (Paris, Vrin, 1948), qui resteront son œuvre majeure, il restitue remarquablement la figure et le milieu de ce philosophe trop méconnu du XVIIIe siècle. La soutenance en Sorbonne et la publication de ces thèses achevées en 1940 furent longuement retardées par la guerre qui retint l'auteur en Egypte. De retour en Europe, il enseigne deux ans à l'Université de Mayence et à l'Ecole d'interprètes de Germersheim, puis est appelé à la chaire de philosophie et de pédagogie de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich en 1949.

Il y avait chez Raymond Savioz la large ouverture humaine de celui qui vivait sa philosophie en honnête homme et non en spécialiste de cabinet. L'on découvrait dans la saveur de son parler valaisan, dans son abord et son sourire, dans son inaltérable bienveillance, une sorte de sagesse de fond, presque infuse, qui primait l'esprit de

système ou les subtilités de l'intelligence. Sa foi catholique était discrètement imbriquée et présente dans sa pensée. Elle ne pesait pas ; elle nourrissait comme un humus une pensée libre, ferme et consciente de ses limites. De là ce solide enracinement dans la tradition, aussi bien philosophique que religieuse, qui allait de pair avec une attention soutenue à l'actualité dont témoigne par exemple sa leçon inaugurale de Zurich : *Mesure de la liberté humaine* (1949). Il y discutait notamment la pensée de Sartre et sa conception de la liberté, discussion qui se prolonge dans des conférences et des articles ultérieurs : liberté, technique, « déséquilibre moderne », « loisir » (*Revue suisse pour l'organisation industrielle*, 1952 et 1954), autant de thèmes en effet sur lesquels il revenait volontiers, par souci de voir l'humanité s'arracher à ses chaînes et, comme dit Bergson, « se redresser » et « regarder le ciel ».

Dans sa méditation philosophique et dans ses cours, il accordait une grande place à Maine de Biran, à Bergson (« Intellectualisme et intuition bergsonienne », *Revue philosophique*, 1952) ou à Gabriel Marcel. C'est à ce genre de spiritualisme qu'allaient ses préférences, tant avait de prix à ses yeux l'expérience existentielle et humaine du philosophe. On comprend qu'il n'ait pas jugé l'enseignement de la pédagogie comme un à-côté négligeable. Sa philosophie profondément humaniste, qui en Egypte s'était nourrie de l'enseignement du latin, trouvait maintenant une sorte d'allié naturel dans l'enseignement de la pédagogie : c'était encore une façon de donner à l'homme concret le pas sur l'idée pure ou le système. L'on est impatient de lire deux études actuellement sous presse, l'une sur la doctrine pédagogique de Kerchensteiner (à paraître aux PUF à Paris), l'autre sur « Les tendances éducatives » (à paraître en italien à Milan). Enfin n'oublions pas la fidèle traduction qu'il donna du livre de O. F. Bollnow sur *Les tonalités affectives* (Die Stimmungen), qui parut dans la collection « Etre et Penser » en 1953.

Grâce à Raymond Savioz, la philosophie actuelle, suisse romande et française, avec sa préoccupation métaphysique et humaniste, s'affirmait à l'Ecole polytechnique de Zurich, au sein même de la science et de la technique. Belle tâche où nous suivions notre collègue avec intérêt et sympathie. Le vide soudain creusé ne sera pas facile à combler. Du moins pouvons-nous, dans notre deuil, reprendre, mais à son intention, la phrase même par laquelle il terminait son livre sur Bonnet : « L'ami de la science et de la vertu ne t'oubliera pas en traversant la Suisse. »

PIERRE THÉVENAZ.